

## CONSOMMATION

DORÉNAVANT, CEUX QUI VOYAGERONT À BORD DES TRAINS DE VIA RAIL POURRONT EN PROFITER POUR DONNER UN COUP DE POUCE AUX CAFÉICULTEURS DES PAYS DU SUD EN SAVOURANT UN CAFÉ ÉQUITABLE.

# La lente percolation du café équitable

FABIEN DEGLISE

**C**a va rouler pour le café équitable. En début de semaine, Via Rail, société de la Couronne spécialisée dans le transport ferroviaire de passagers, a annoncé un changement fondamental dans ses habitudes de consommation: le café servi dans ses trains partout au pays sera désormais certifié 100 % équitable, histoire de garder sa clientèle éveillée pour le paysage, tout en s'assurant que les caféiculteurs dans les pays du Sud touchent finalement un salaire décent pour les graines de leur labeur.

L'annonce, on s'en doute, a réjoui les fervents défenseurs de cette nouvelle forme de commerce, qui place l'éthique et surtout l'équité au centre des échanges entre les pays riches et ceux qui rêvent de le devenir.

Avec 21,4 tonnes de café dont la percolation est envisagée dans ses trains au cours de la prochaine année, Via Rail s'apprête en effet à faire grimper d'environ 1,5 % au Canada la torréfaction de ce produit, dont la popularité est à la hausse. Un bon coup de main au commerce équitable, dont plusieurs autres grandes entreprises au pays devraient maintenant s'inspirer, estime TransFair Canada, un des organismes qui certifient le commerce équitable au pays.

## Une figure d'exception

C'est que, dans un monde où le café équitable poursuit lentement

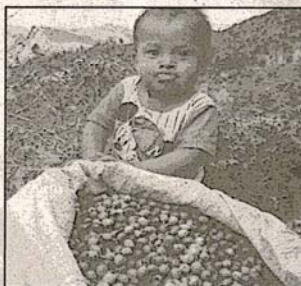
mais sûrement sa propagation, Via Rail fait pour le moment figure d'exception. En effet, près de dix ans après son apparition au Canada, ce produit, censé donner bonne conscience aux consommateurs chouchoutés par la vie dans les pays développés, poursuit sa croissance dans les cuisines des ménages scolarisés du pays. Mais il peine toujours à trouver sa place chez les très gros consommateurs de café que représentent les organismes publics, les établissements scolaires ou encore les grandes entreprises du pays, capables pourtant avec leur volume d'achat de donner un peu plus de jus à ce commerce.

Et pourtant, dans ce domaine, les conversions au café 100 % équitable se comptent encore et toujours sur les doigts d'une ou de deux mains. Sans plus. L'Assemblée nationale du Québec, le Cirque du Soleil, le siège social du Mouvement Desjardins, le Collège Brébeuf, l'École des hautes études commerciales (HEC) et la Ville de Vancouver, au moyen de sa politique d'achat éthique, ont collectivement succombé au fumet de ce café cultivé selon des critères écologiques et sociaux stricts. Pour le moment.

Ailleurs, quelques universités au pays offrent ce type de café, mais parmi un choix de boissons infusées dont la dimension éthique n'est pas garantie. Le Parlement fédéral a pris ce même chemin.

## Une question de sensibilité

La timidité des organismes et



REUTERS

Le café équitable permet de s'assurer que les caféiculteurs des pays du Sud touchent un salaire décent.

des géants du monde des affaires envers le café équitable est flagrante. Mais pas question d'y voir la conséquence d'une crise de crédibilité du commerce équitable, dont la rigueur de la certification comme la réelle incidence sur la vie des travailleurs du Sud sont parfois remises en question, estime Dario Iezzoni, directeur général du département Commerce équitable d'Oxfam Québec. «C'est plutôt une question de sensibilisation des personnes chargées de l'approvisionnement dans ces établissements ou entreprises», dit-il.

Chantal Havard, porte-parole de TransFair Canada, acquiesce. «Nous sommes rendus là, dans les étapes de développement du café équitable au Canada», dit-elle. «Ce produit arrive de plus en plus facilement à rejoindre les consommateurs. Mais pour les organisations,

c'est une autre histoire et c'est là-dessus qu'il va falloir agir dans les prochaines années.»

Et pourtant, avec un prix de 10 % supérieur à celui du café habituel, mais aussi des réseaux de distribution qui assurent désormais une constance dans les livraisons et, de plus en plus, dans la qualité du café offert, les freins à sa propagation dans les machines à café des tours à bureaux des centres-villes de Montréal, Toronto, Calgary ou Vancouver seraient de moins en moins nombreux, estime-t-elle en citant Via Rail en exemple. «Si cette compagnie peut le faire, d'autres pourraient suivre», poursuit Mme Havard, qui précise que, dans les trains, le café équitable se vendra au même prix que l'ancien qui ne l'était pas.

Le détail est purement pécuniaire. Mais pour des consommateurs dont les choix sont guidés surtout par le portefeuille, il peut facilement faire toute la différence pour ce nouveau courant de consommation qui, depuis des années, a pris l'habitude de se tenir dans la marge.

En effet, en 2005, les Canadiens ont bu en moyenne 94 litres de café traditionnel, selon Statistique Canada, alors qu'ils ont fait collectivement infuser... 600 ml de caoua certifié équitable. Un autre détail qui finalement laisse au commerce équitable un espace infini pour améliorer son rayonnement. Dans les voitures d'un train comme ailleurs.

conso@ledevoir.com